

SATOR

Gravure en taille-douce 32 x 30 cm deux cuivres, quatre couleurs et une feuille d'or.

Les deux autres gravures du triptyque rendent hommage à Léonhard Euler pour les mathématiques et Gabriel Fauré pour la musique.

La littérature nous offre de nombreux romanciers, dramaturges, poètes qui ont ponctué l'histoire des grandes civilisations, je me suis senti incapable de faire un choix. J'ai pris le parti de me concentrer sur le livre comme objet et le carré magique qui est ici le carré SATOR.

L'animal

Un mammifère, le chat, souvent lié au cabinet d'écriture, s'est imposé. De nombreux écrivains eurent un chat comme compagnon de travail, pour n'en citer que quelques-uns : Colette, Pierre Loti, Marcel Aymé, George Sand, Hemingway ... (j'ai choisi le chardonneret pour la musique et l'abeille pour les mathématiques, deux animaux avec des ailes).

Le livre

Plus que tout autre support le livre symbolise la connaissance véhiculée par l'écriture, il est le lieu clos qui ouvre sur des savoirs illimités. Ma gravure le présente fermé, des marque-pages dépassent de sa tranche pour attester que son contenu fut attentivement exploré. Le dos du livre se divise en quatre entreferfs portant chacun 12 étoiles qui rappellent le temps circulaire tel qu'il est symbolisé par les chiffres romains du quadrant de la montre. Cette division en quatre parties fait écho au caractère formel et matériel de la littérature, quatre c'est le carré qui génère le cube présent dans les solides Platoniciens où il symbolise la terre. Le livre est ancré sur le sol.

Le carré SATOR

Chaque gravure du triptyque comporte un carré magique différent 9(3x3), 16(4x4), 25(5x5). Ici c'est le carré SATOR, le seul que l'on connaisse avec cinq mots qui sont des palindromes. C'est du latin, on a retrouvé un carré SATOR gravé sur une pierre dans les ruines de Pompéi, l'exégèse de ce carré est un puits sans fond.

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

J'ai posé ce carré sur le livre en modifiant l'ordre habituel, SATOR est sur la ligne inférieure. J'ai inversé le S (initiale de mon nom), le graveur travaille à l'envers. Ce S est en contact avec le porte-plume dont la forme n'est pas très éloignée du burin du graveur. Mon attitude de travail est proche de celle de l'écrivain, penché sur mon cuivre pour informer la matière avec une écriture graphique.

La disposition de mon carré ne fait apparaître que 15 cases puisqu'une partie est masquée par le chat, y placer 15 lettres me semblait inutile. J'ai donc isolé les lettres communes aux 5 mots, il y en a 8 : S A T O R E N P. J'ai alors constaté que ces 8 lettres formaient le mot REPOSANT, un heureux hasard ... quoi de mieux pour ce chat qui repose sur le livre !

Il me restait sept cases libres. J'ai alors pensé à la poésie -l'excellence de la langue- et plus particulièrement à *Voyelles*, ce poème dans lequel Arthur Rimbaud associe les voyelles aux couleurs : A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu. Le **A** de SATOR est noir, j'y ai posé la feuille d'or ; le **O** de SATOR est bleu ou plus précisément couvert de trois « bleu » ; le **E** de AREPO est laissé blanc.

Pour les quatre cases restantes j'ai évoqué une des évolutions majeures dans le domaine de l'écrit, le caractère mobile d'imprimerie inventé par Gutenberg en 1455. Le premier livre imprimé fut la Bible (entre 150 et 180 exemplaires sur vélin et sur papier). Les contraintes techniques ne permettaient pas d'imprimer plus de 42 lignes de texte par page. On a coutume de nommer cet ouvrage « La Bible à 42 lignes de Gutenberg » ou B-42. J'ai constaté avec bonheur que 42 était la somme de quatre entiers consécutifs $12+11+10+9=42$, je pouvais ainsi placer dans mes quatre cases restantes des séries de lignes, en ordre décroissant du bas vers le haut.

J'avais ainsi dans ce carré SATOR une des dimensions magique de la création littéraire (les palindromes), l'évocation de la poésie et l'imprimerie comme moyen technique pour transmettre la pensée.

La montre

La notion du temps est consubstantielle au livre, en effet lire impose une durée. Ici le temps vient de loin, il s'écoule, constitué d'une multitude d'instant symbolisés par les maillons de la chaîne qui déborde en haut de la gravure, le temps pénètre l'univers du livre, il est suspendu. Quand nous sommes captivés par la lecture d'un roman nous sommes hors du temps.

Les aiguilles ont déserté le cadran de la montre, l'une posée sur une feuille nous rappelle cette belle invention qu'est le papier, support végétal remplaçant le parchemin à partir du XVème siècle. L'autre aiguille pointée vers le bas nous invite à poursuivre le cours du temps.

Par effet de miroir avec la montre, j'ai placé à droite un caractère typographique, le logogramme @ icône universelle de la communication moderne. Ce signe dont on trouve l'origine à la Renaissance est le symbole d'internet, il n'appartient à aucun alphabet. Ici il vient heurter et déformer le livre pour nous faire comprendre que nous avons peut-être raison d'être

inquiets de sa pérennité comme support de la pensée. La vapeur qui s'échappe de l'@ illustre le passage progressif vers les informations dématérialisées, du solide vers le gazeux, la durée au profit de l'instant.

Pour renforcer cette fragilisation de l'objet-livre un pissenlit est représenté à la verticale de l'@ (manger les pissenlits par la racine).

—

Dans la partie supérieure de la gravure se trouve un réseau de lignes et de bandes (comme dans les autres gravures) dont l'espacement est en progression régulière. Les lignes verticales, claires, sont au nombre de 42, un rappel des 42 traits sur les cases du carré.

La frise en écriture Braille contient les 18 lettres qui complètent les 8 lettres présentes sur le carré, ce qui correspond aux 26 lettres de notre alphabet latin.

Cette gravure étant destinée à être placée au centre du triptyque j'ai coupé mes cuivres avec une symétrie : une légère courbe en haut et un rétrécissement en bas (4 mm de chaque côté).

—

Dominique SOSOLIČ

2018